

Il s'en suit donc que pour déterminer le choix des animaux à garder sur une ferme, le cultivateur doit considérer le climat, la richesse et la bonté de la nourriture qu'il pourra disposer de même que le but qu'il veut atteindre en les gardant sur la ferme.

Le cultivateur ne pouvant pas jusqu'à un certain point modifier la nature de ses pâturages, doit combiner avec leur qualité l'espèce d'animaux qu'il veut entretenir. En général, il doit profiter de tous les avantages de sa position, car il y a perte où tout n'est pas employé, particulièrement quand les animaux ne sont pas en rapport de taille avec la qualité du sol. Il faut en outre ne pas négliger d'améliorer les prairies autant que possible pour que les animaux répondent au but auquel ils sont destinés.

#### Les pommes de terre comme plante épuisante du sol

De toutes les racines les pommes de terre sont celles qui épuisent davantage le terrain, et pour plusieurs raisons : d'abord parce que les façons et le buttage qu'elles nécessitent favorisent l'évaporation des principes nutritifs ; ensuite, parce qu'elles mûrissent dans le sol et que leurs feuilles perdent leur puissance d'absorption bien avant la maturité des pommes de terre. Ainsi pour ne pas épuiser un terrain par la culture des pommes de terre, il faut lui rendre en fumure les trois quarts du poids de leur produit.

Le cultivateur doit en agir ainsi à l'égard de produits plus ou moins épuisants récoltés sur sa ferme, s'il veut la maintenir toujours au même degré de fertilité ; il faut ajouter aux champs cultivés, et sans interruption, autant d'engrais qu'il est nécessaire pour que la masse de l'humus reste toujours la même pendant le cours d'un certain nombre d'années.

#### L'apiculture dans nos campagnes

Un cultivateur ne doit pas se borner à accroître la valeur et le produit de ses terres, il doit aussi travailler à augmenter le bien-être des ouvriers de la ferme et essayer à leur fournir les moyens d'utiliser les temps libres, c'est-à-dire lorsque sur la ferme les travaux d'ordinaire pressants nécessitent plus l'emploi de la main-d'œuvre.

Parmi les diverses branches de l'économie rurale qui pourraient être également profitables au propriétaire d'une ferme comme à ses ouvriers, il n'y en a pas qui fournissent autant d'avantages que l'apiculture. Il faut peu d'argent pour se livrer à cette industrie, l'exploitation en est facile et elle entraîne

peu de soins. Le temps de l'essaimage qui exige plus de surveillance est celui où le cultivateur a plus de loisir.

Il est donc étonnant que malgré les efforts de quelques hommes qui ont travaillé à répandre le goût de cette industrie, elle ne soit pas plus généralement répandue dans les campagnes.

Dans l'intérêt de l'apiculture, les directeurs de cercles agricoles devraient travailler à répandre dans nos campagnes le goût d'une industrie dont les avantages sont sans doute appréciables. Ceux qui s'adonnent actuellement à l'industrie de l'apiculture en reconnaissent les avantages, étant profitable et attrayante à la fois.

La pratique de l'apiculture peut devenir dans les campagnes un véritable bienfait pour les cultivateurs peu à l'aise ; un petit rucher serait pour eux une caisse d'épargne produisant de forts intérêts et chaque année ils pourraient en augmenter la valeur.

Pour cette industrie de l'apiculture il ne faudra qu'un petit jardin, une cour pour loger quelques essaims qui, bien dirigés pourraient assurer à leur propriétaire de deux à quatre piastres par ruche. Un terrain d'un demi arpent pourrait au moins contenir une vingtaine de ruches. Il ne suffirait qu'un peu de terrain pour attirer plus de faveur sur l'apiculture et qu'il se trouvât des ruches dans presque toutes les fermes dans le voisinage de chaque jardin et verger.

En général, l'apiculture est l'entreprise qui exige le moins de dépenses et qui est la moins risquée car si le cultivateur qui s'y livre donne à ses abeilles les soins nécessaires il pourra être certain que son succès couronnera ses efforts. Il n'y a que ceux qui sont indifférents à l'égard de leurs ruches qui ne réussissent pas.

Les cultivateurs qui voient les prairies plus considérables qu'autrefois se couvrir pour ainsi dire inutilement de fleurs, richesses perdues faute d'ouvriers pour les recueillir, auraient lieu de se féliciter s'ils parvenaient à convertir ces prairies en immenses ateliers où les abeilles-ouvrières pourraient butiner à leur aise afin de donner en échange, aux propriétaires de ces champs, quantité de miel qui pourra toujours trouver une vente assurée sur les marchés tout particulièrement si les plantes fourragères récoltées étaient celles qui contribuent le plus à améliorer la qualité du miel. Pour obtenir ce résultat il suffit d'être animé du désir d'être utile ; il suffit de donner l'exemple avec la certitude qu'il sera généralement suivi en peu d'années dans les campagnes.